

Nouveaux Chants d'Europe (7)

Christine Simolka
soprano

René Wohlhauser
baryton et piano

**Un festival mobile avec
10 créations mondiales**

Avec le soutien de la fondation Max Geilinger
Informations: www.renewohlhauser.com



Mercredi, 07 sept. 2016, 12:30h:
Samedi, 10 sept. 2016, 19:00h:
Samedi, 17 sept. 2016, 19:00h:
Dimanche, 25 sept. 2016, 18:30h:
Samedi, 01 oct. 2016, 19:30h:
Samedi, 08 oct. 2016, 20:00h:
Dimanche, 09 oct. 2016, 20:00h:
Lundi, 10 oct. 2016, 20:00h:
Samedi, 29 oct. 2016, 19:00h:
Dimanche, 06 nov. 2016, 19:00h:
Lundi, 07 nov. 2016, 19:00h:

Basel, Musikakademie, Rebgrasse 70
Basel, Haus zur Musik, Schillerstraße 5
Stuttgart-Uhlbach, Gmdehaus Andreaskirche, Passeier Str. 7
Paris, Bateau Daphné, Quai Montebello face n° 11
London, The Cello Factory, 33-34 Cornwall Road, SE1 8TJ
Berlin, Ölberg-Kirche, Paul-Lincke-Ufer 29
Rheinsberg, Musikbrennerei, Königstraße 14
Berlin, Musikstudio Ohrphee, Jablonskistraße 15
Bremen, Weserburg, Museum für moderne Kunst
Schlitz, Landesmusikakademie Hessen, Schloß Hallenburg
Baden-Baden, Rathaus, Alter Ratssaal, Marktplatz 2

De Venise:

Luigi Nono (*1924-1990)

De Bâle:

René Wohlhauser (*1954)

De Berlin:

Andreas F. Staffel (*1965)

De Leonberg:

Volker Ignaz Schmidt (*1971)

De Fulda:

Michael Quell (*1960)

De Rheinsberg:

Hans-Karsten Raecke (*1941)

De Karlsruhe:

Wolfgang Rihm (*1952)

De Londres:

Gwyn Pritchard (*1948)

De Paris:

Henri Pauly-Lauby (*1962)

De Paris:

Bruno Siberchicot (*1963)

De Bucarest:

Violeta Dinescu (*1953)

Djamila Boupachà de «Canti di vita e d'amore» pour soprano solo (1962), texte de Jesus Lopez Pacheco

Gestörte Lieder pour baryton solo (2016), sur un poème du compositeur, création mondiale

Doste Raif pour soprano, baryton et percussion (2016), sur des textes du compositeur, création mondiale

Örtlich betäubt pour soprano, baryton, piano et smartphone (2016), sur des textes du compositeur, création mondiale

Am Rande einer Wolke, deux mélodies pour soprano et piano (2016), poèmes d'Anna Achmatowa, création mondiale

φαντασία – lass die Moleküle rasen pour soprano et piano (2016), textes de Christian Morgenstern, création mondiale

Die drei Soldaten und der liebe Gott pour voix et percussion (2011/2016), texte de Bert Brecht, création mondiale

Extr. de «**Gesänge op. 1**» pour soprano et piano (1968-70):
N° 5: «**Abend**», N° 6: «**Patrouille**», textes: August Stramm

Catfish in Autumn pour soprano et baryton (2016), sur un poème du compositeur, création mondiale

Carnaval de Venise: Sur les lagunes pour soprano et piano (2016), poème de Théophile Gautier, création mondiale

Il Trionfo di Bacco, trois mélodies pour soprano et piano (2016), textes: Cecco A., Michelangelo, Lorenzo de' M., c. m.

Max Beckmann's Backstage pour soprano et baryton (2016), sur des commentaires de la compositrice, c. m.

Tarif: 15 € / 12 € (tarif réduit), concert-cocktail. Réservations impératives: *Bateau Daphné* Tél : 01 30 36 18 88
e-mail : info@bateaudaphne.com Le Bateau Daphné est amarré face n°11 quai Montebello, escalier «batobus / notre-dame», pont de l'Archevêché/Notre Dame, Paris 5°, Métro Maubert-Mutualité ou St-Michel, Parking Lagrange.

Contenu:

Textes vocaux.....	3
Commentaires sur les œuvres.....	15
Biographie des compositeurs.....	20
Biographie du duo Simolka-Wohlhauser.....	24

Textes vocaux

Si la traduction des textes vocaux n'est pas disponible, seul le début a été traduit, pour donner une idée du contenu.

Luigi Nono: «Djamila Boupachà» pour soprano solo (1962), Canto di Jesús López Pacheco (1930-1997)

«Esta noche»	«Cette Nuit»
<p>Quitadme de los ojos esta niebla de siglos. Quiero mirar las cosas como un niño.</p> <p>Es triste amanecer y ver todo lo mismo. Esta noche de sangre, este fango infinito.</p> <p>Ha de venir un día, distinto. Ha de venir la luz, creedme lo que os digo.</p>	<p>Prends de mes yeux ce brouillard de siècles. Je veux voir les choses Comme un enfant</p> <p>Il est triste de voir à l'aube, que rien n'a changé. Cette nuit du sang, cette boue sans fin.</p> <p>Il doit venir un jour, un autre qu'aujourd'hui. Il doit venir une lumière, crois en ce que je te dis.</p>

René Wohlhauser: «Gestörte Lieder» pour baryton solo (2016), sur un poème du compositeur, Ergon 58, n° 1, numéro d'œuvre musicale 1773

Gestörte Lieder	Chansons perturbées
<p>Gestörte Lieder, sprachlos gerafft Und schwarze Wolken im Tal. Vergib dem Mond die Zeugenschaft Und deinen Leiden die Qual.</p> <p>Bequell' die Helle, erschaffe die Wand Und bleiche Strophen im Wort. Verschließe die Hörner im hellen Sand Und Mondesleuchten im Fjord.</p> <p>Zerglied're die Sprache, veräst'le den Laut Und folg' dem Morgen dahin. Erspüre die Sehnsucht auf brennender Haut Und unter allem den Sinn.</p> <p>Gerammtes Gefieder, bereit und verrucht Und gierig nach mehr in der Nacht. Es wandelt in Unruh', es scharrt und es sucht Und findet kein Licht tief im Schacht.</p>	<p>Chansons perturbées, amassées sans voix Et des nuages noirs dans la vallée. Pardonne à la lune le témoignage Et à tes souffrances le tourment.</p> <p>Resource le clair, crée le mur! Et des versets pâles dans la parole. Bouche les cornes dans le sable lumi- neux, et l'éclat de la lune dans le fjord.</p> <p>Décompose la langue, ramifie le son Et suis le matin là-bas. Sens le désir sur la peau brûlante Et au-dessous de tout le sens.</p> <p>Plumage embouti, prêt et infâme Et avide de plus dans la nuit. Ça déambule dans l'inquiétude, ça gratte et cherche, Et ne trouve pas de lumière au fond du puits.</p>

René Wohlhauser: «Doste Raif» pour soprano, baryton et percussion (2016), sur des textes du compositeur, Ergon 56, numéros d'œuvre musicale 1759, 1764-1768, 1771

Doste Raif	Doste Raif
<p>I. Duo 1 für Sopran und Bariton Doste Raif Na-ma, wo lang? Was dann? Wann? Mach das! Hier herum Ort. Lag schon da, zeitlos kalt im Moor. Sa-bi-ra-mi-no Nil-sõ Ma-re begeh' es! Mi-ra-kup-fe-ri La-bo-ra No-me-ro so war's.</p> <p>II. Sopran solo Lo-mo-lo-mo-lo Mi-ra-ko so-ra. Was ist wo im Morgengrau? Hier rum so. Ma-ri-ko-ma-lo. Nicht da, hin im Jetzt. So war's. Durch die Nacht wohin ins Licht? So-ma-ro. Warum dort? Mi-ra-ko-so se-ra glupf noch wo? Ki-ri-ma-la-do noch nicht. So-ro go lo mo-ro-do lo ma-ra da-ro. Kein Wort nicht hier. Wo? So lach! Noch hier grau.</p> <p>III. Duo 2 für Sopran und Bariton Doste Raif far Morgen Sa-ge-ro Nacht No-re Sa-ro Ma-ri-ko-ma-lo lo-ma ma-ko-lo-ri lo-ri-ko-ma-ri-ko-ma-lo Ki-ri-ma-la-do ma-la-ri do-ri Ki-ri-ma-do Mi-ra-ko-so Wohin im Jetzt?</p> <p>IV. Perkussions-Solo</p> <p>V. Trio 1 für Sopran, Bariton und perkussive Einwürfe Do... Ra... wo la...? Da! Wo?</p>	<p>I. Duo 1 pour soprano et baryton Doste Raif Na-ma, Par où? Quoi donc? Quand? Fait ça! Par ici, lieu. Se tenait déjà là, intemporel, froid dans le marais. Sa-bi-ra-mi-no Nil-sõ Ma-re Parcours-le! Mi-ra-kup-fe-ri La-bo-ra No-me-ro C'était ainsi.</p> <p>II. Soprano solo Lo-mo-lo-mo-lo Mi-ra-ko so-ra. Quoi est où à l'aube? Par ici, comme ça. Ma-ri-ko-ma-lo. Pas là, fichu au présent. C'était ainsi. Par la nuit où dans la lumière? So-ma-ro. Pourquoi là-bas? Mi-ra-ko-so se-ra glupf encore où? Ki-ri-ma-la-do pas encore. So-ro go lo mo-ro-do lo ma-ra da-ro. Pas de parole pas là. Où? Mais ris! Encore gris ici.</p> <p>III. Duo 2 pour soprano et baryton Doste Raif far Matin Sa-ge-ro nuit No-re Sa-ro Ma-ri-ko-ma-lo lo-ma ma-ko-lo-ri lo-ri-ko-ma-ri-ko-ma-lo Ki-ri-ma-la-do ma-la-ri do-ri Ki-ri-ma-do Mi-ra-ko-so Où au présent?</p> <p>IV. Percussion solo</p> <p>V. Trio 1 pour soprano, baryton et interventions percussives Do... Ra... Par où? Là! Où?</p>

Wang ang Dang Sang Nicht da Ma-ra ma-la do-la ma-la ma-ra la-ma ma-ra la-ma ma-la ra ma ra ma-la ma ma-la ma-la ma-la VI. Duo für Bariton und Perkussion VII. Trio 2 für Sopran, perkussiven Ba- riton und Perkussion	Wang ang Dang Sang Pas là Ma-ra ma-la do-la ma-la ma-ra la-ma ma-ra la-ma ma-la ra ma ra ma-la ma ma-la ma-la ma-la VI. Duo pour baryton et percussion VII. Trio 2 pour soprano, baryton per- cussif et percussion
--	---

Andreas F. Staffel: «Örtlich betäubt» (« Anesthésié localement ») pour soprano, baryton, piano et Smartphone-dictaphone (2016), sur des propres textes et poèmes du compositeur

I. Präambel Die Mündigkeit offenbart sich in der Un- abhängigkeit Von der Meinung der Anderen Die Schwierigkeit des Schöpfens besteht in der Herstellung einer äquivalenten Konvergenz Von Intellekt und Emotion Und in der Verewigung des Augenblicks II. Chimäre (Unisono) Habe dir ein Bild gemalt – monochrom Nicht monoton Zeichne dich, Chimäre Wasserfarben zerlaufen Über den Schatten Deines Haares Tief gezeichnet Mit kräftigen Farben Unterzeichne-ich-diesmal Wasserfest Du lebst in der Bewegung meiner Linien auf und ab III. Mauerblümchensex (Kanon) Mauer startt, Blümchen wächst	I. Préambule La maturité d'une personne se révèle dans l'indépendance De l'avis des autres La difficulté dans le processus créatif se manifeste dans la production d'une convergence équivalente Entre l'intellect et les émotions Ainsi que dans la perpétuation de l'instant. II. Chimère (unisson) Je t'ai peint un tableau – Un tableau monochrome, Pas monotone. Je te dessine, chimère. Des peintures à l'aquarelle s'étalent [La peinture à l'eau coule] Au-dessus de l'ombre De tes cheveux Profondément dessinés En utilisant des couleurs intenses Cette fois-ci je signe En couleurs imperméables Tu vis dans le mouvement De mes lignes Vers le haut et le bas. III. Sexualité très discrète à l'ombre d'un mur (canon) (Note du traducteur: Jeu de mots alle- mands) Le mur regarde et observe, la petite fleu-
---	--

<p>Mauersex Sex, mau mau</p> <p>Mauerfurche geht nicht tief</p> <p>Blüht nicht auf, geht nicht hoch So ganz nett Im Mauerbett Reißt der Mauerstein Geht das Blümchen ein</p> <p>IV. Himmel (Gestische Studie mit Walkingbass) Irgendwann vor Zwölf Brach dieser Haufen Schmutz und Rauch Genannt Himmel auf Und schleuderte einen, alles versöhnen- den Lichtstrahl durch den Boulevard. Aus den gequälten Gesichtern quoll ein Hauch von Leben.</p> <p>V. Im Abteil (Asynchroner Wechsel- gesang) (Vom Band läuft der ICE- Fahrplan Köln- Berlin)</p> <p>Im Abteil nahm er Anteil Tauschte sich aus Ohne Urteil Die Gesichtszüge kurz entgleist</p> <p>Ich verliere dich mit jedem Kilometer Du bleibst auf der Strecke In der Erinnerung: Nur Er In der Fantasie: Nur Sie</p> <p>VI. Eiswüstenkristall (Vocalise I) Eiswüstenkristall Seelisches Stalingrad Gibt es einen Gradmesser der inneren Kälte</p> <p>Wo endet der Ausschlag Und wann die Erstarrung</p> <p>VII. Kubik* (Vocalise II) Nur einige Kubikmillimeter Von dem Himmelblau Trennte den Saum vom Säumigen So rinnt Morgentau nur einige Milligramm, Sand im Stundenglas der Gezeiten</p>	<p>re pousse, « Mauersex » sexualité discrète, « mau mau » La fissure dans le mur n'est pas profonde Ni s'épanouit, ni monte Rien de spécial Dans la maçonnerie Dès que se brise la brique La petite fleur meurt (rétrécit).</p> <p>IV. Ciel (étude gestuelle avec « walking bass ») À un moment donné avant midi Cette accumulation de saleté et de fumée Nommée le ciel s'ouvrit Et jeta un rayon de lumière tout consolant à travers le boulevard Et un petit bout de vie jaillit des visages tourmentés.</p> <p>V. Dans le compartiment (chant alternant asynchrone) (Sur la bande, on entend l'annonce des arrivées et départs des trains du trajet Cologne-Berlin) Dans le compartiment Il participa aux conversations des autres, Echangea ses idées avec eux, Sans les juger. Les traits du visage sans contrôle pour un instant. Avec chaque kilomètre, je te perds. Tu y restes, sur le trajet Dans le souvenir : que lui Dans la fantaisie : elle seule.</p> <p>VI. Un cristal dans le désert glacé (vocalise I) Un cristal dans le désert glacé Stalingrad dans l'âme Y-a-t-il une mesure pour le froid intérieur ? Où se termine l'éruption Et où commence l'engourdissement ?</p> <p>VII. Kubik* (vocalise II) Seuls quelques millimètres cubes Séparait du bleu du ciel La lisière de tout ce qui est défaillant Ainsi coule la rosée du matin, Juste quelques milligrammes De sable dans le sablier des marées.</p>
--	---

<p>Zerteilt von metallenen Speichen Ersticken die Rillen im Stein Wie Zeiger durchdrehend, Sich doch nicht erreichen Verharrend-auf Kippen-allein</p> <p>Neonblau leuchten die Halme am Fluß</p> <p>Eiserne Beats betäuben die Ohren</p> <p>Ruderschlag bricht durch die Stille der Nacht Zweifach im geraden Achtertakt</p> <p>Klatscht traumlos die Welle den Morgen, stromab.</p> <p>(*Name eines ehemaligen Berliner Elektroclubs)</p>	<p>Divisés par des rayons métalliques, Les fissures dans la pierre étouffent, Comme les aiguilles d'une horloge, Tournant sans contrôle, Pourtant, sans pouvoir se joindre Restant sur des falaises – toutes seules</p> <p>Les brins d'herbe brillent en bleu néon le long du fleuve, Des rythmes de fer étourdissent les oreilles, Un coup de rame brise le silence de la nuit, Deux fois, comme la cadence régulière d'un aviron en huit L'onde bat contre le matin, Sans aucun rêve, en aval.</p> <p>(*nom d'une ancienne boîte de nuit berlinoise)</p>
--	--

Volker Ignaz Schmidt: «Am Rande einer Wolke», deux mélodies pour soprano et piano (2016), d'après des poèmes d'Anna Achmatowa (1889-1966), traduction allemande: Alexander Nitzberg

<p>Am Rande einer Wolke</p> <p>I.</p> <p>Wie am Rand einer Wolke weiß ich Noch immer, wie du sprichst, Auch dir sind von meinen Worten Die Nächte heller als Tage geworden. Wir sind, als vom Erdkreis Verbannte, Wie Sterne im All aufgegangen. Keine Verzweiflung und keine Scham, Nicht heute, nicht künftig, nicht dann. Doch lebend hörst du im Realen, Wie ich dich rief unter Qualen. Und die Türe, die du aufgemacht, Sie zuzuschlagen, es fehlt mir die Kraft.</p> <p>II.</p> <p>Und durch den goldnen Nebel trieb Der Ruhm, gleich einem Schwan Und wieder warst du, meine Lieb, ein bitterböser Wahn.</p>	<p>Au bord d'un Nuage</p> <p>I.</p> <p>Comme au bord d'un nuage je sais Encore toujours comment tu parles,</p>
---	---

Michael Quell: «φαντασία - lass die Moleküle rasen» pour soprano et pianiste parlant (2016), poèmes de Christian Morgenstern (1871-1914)

<p>Bundeslied der Galgenbrüder O schauerliche Lebenswirrn, wir hängen hier am roten Zwirn! Die Unke unkt, die Spinne spinnt, und schiefe Scheitel kämmt der Wind.</p> <p>O Greule, Greule, wüste Greule! «Du bist verflucht!» so sagt die Eule. Der Sterne Licht am Mond zerbricht. Doch dich zerbrach's noch immer nicht.</p> <p>O Greule, Greule, wüste Greule! Hört ihr den Huf der Silbergäule? Es schreit der Kauz: pardauz! pardauz! da taut's, da graut's, da braut's, da blaut's!</p> <p><i>Und das den Galgenliedern vorangestellte Motto:</i></p> <p>Lass die Moleküle rasen, was sie auch zusammenknobeln! Lass das Tüfteln, lass das Hobeln, heilig halte die Ekstasen!</p>	<p>Chant d'union des frères du gibet Ô effroyable confusion de la vie, nous pendons ici à la corde rouge ! Le crapaud coasse, l'araignée tisse, et le vent peigne le crâne en biais.</p> <p>Ô muscardins, muscardins, rudes muscardins ! « Tu es maudit ! » dit la chouette. La lumière des étoiles se brise devant la lune. Mais ne t'a toujours pas brisé.</p> <p>Ô muscardins, muscardins, rudes muscardins ! Entendez-vous le sabot des chevaux d'argent ? Le chat-huant chuinte : houhou ! houhou!</p> <p>Traduction: Pierre Mathé</p> <p>Laisse les molécules se déchaîner, et jouer le sort du monde aux dés! Laisse aussi sophistication et emphase, ne préserve que l'extase!</p> <p>Traduction: Jacques Busse</p>
--	--

Hans-Karsten Raecke: «Die drei Soldaten und der liebe Gott» pour voix et percussion, sur un poème de Bert Brecht (1898-1956)

<p>Die drei Soldaten und der liebe Gott Der liebe Gott seit tausend Jahr Verheiratet mit seiner Kirche war. Die Kirche lebte gerne gut, Ihr Kleid war scharlach, Gold ihr Hut. So daß, wie jedes Kind einsieht, Der liebe Gott in große Schulden geriet. Die Kirche stellte viele Diener an, Die trugen eine teure schwarze Soutan', Die aßen Weißbrot und tranken Wein, Und wollten alle erhalten sein.</p> <p>Das alles zahlten die armen Leut' Und zwar bis zur Bewußtlosigkeit. Sie legten das Geld für den lieben Gott aus, Davon lebten die Diener in Saus und Baus.</p>	<p>Les trois soldats et le bon dieu Le bon dieu depuis mille ans Était marié avec son église. L'église aimait bien vivre, Sa robe était écarlate, or son chapeau. Si bien que, comme chaque enfant réalise Le bon Dieu tomba en grande dette.</p>
--	--

Als nun Gott bis über sein weißes Haar
 Den armen Leuten verschuldet war,
 So daß er nie mehr, nicht mit Sonne und
 Mond,
 Ihnen ihr Geld zurückzahlen konnt',
 War er gequält von Gewissenbissen
 Bis daß ihm seine Nerven rissen.
 Und bei Nacht, von oben ertönte Ge-
 sang,
 Verließ er sein Haus durch den Küchen-
 eingang.
 Denn er dachte, daß es übles Gerede
 gäbe,
 Wenn er weiter in Prunk und Überfluß
 lebe.

Aber bevor er begann seine Flucht,
 Hätte er gern noch ein Buch gesucht.
 Das, wie er ganz genau noch wußte,
 In einer Kiste im Speicher liegen mußte.
 Das hatte er in seiner Jugend geschrie-
 ben.
 Und es war auch nicht ganz unbekannt
 geblieben.
 In dem Buch, daran erinnerte er sich ge-
 nau
 (Er hatte es oft gesagt seiner Frau),
 Stand: die Armen seien die besseren
 Leute.
 Das war wahr und das stimmte auch
 noch heute.
 Er hätte nun gern die Folgerungen dar-
 aus noch einmal gelesen,
 Denn Folgerungen waren doch wohl si-
 cher dabeigewesen.
 Jedenfalls hätte er es gern gewußt
 Aber dann hätte er nachts auf den Spei-
 cher gemußt.
 Und das hielten seine Nerven nicht mehr
 aus.
 Darum verließ er ohne das Buch das
 Haus.

Als er nun ziellos herumgezogen,
 Kam er unter einen Brückenbogen.
 Da sah er drei Unsichtbare hocken.
 Er fühlte gleich seinen Herzschlag sto-
 cken.
 Und alsbald wurde eine Frage an ihn ge-
 stellt,
 Und drei Unsichtbare fragten nach einem
 Geld.
 Dem verschwundenen Geld von den ar-

<p>men Leuten. Und er sah drei Finger auf sich deuten.</p> <p>Da sagte der liebe Gott beklommen, Er wisse gar nicht, wie es gekommen, Daß man den Ärmsten ihr Geld genom- men. Er selber sei niemals dafür gewesen. Nur die Repräsentationskosten und die Spesen! Und die teure Kirche mit ihrem Prassen! Er selber habe es sich eigentlich nur ge- fallen lassen.</p> <p>Doch kaum war gesprochen dieses Wort, So sahen sich die Drei an sofort Und sahen in schreckliche Gesichter. Und wurden wieder Bösewichter. Eben der Hunger, der Unfall und der Husten, Die alles durften und nichts mußten, Und waren sofort wutentbrannt Und stellten den lieben Gott an die Wand. Und schossen brüllend auf ihn ein, Er konnte gar nicht so schnell schrei'n. Die Drei wollten gar nichts mehr hören, Sie schrie'n: "So einer kann sich nicht beschweren!" Und erschossen ihn zur selbigen Stund', So daß Gott aus der Welt verschwand.</p> <p>[Daß die drei Soldaten das machen, Das sind Tatsachen. Drum bei dem großen Arbeiterheer Gibt es den lieben Gott nicht mehr.]</p> <p>Geschichte Nr. 12 aus „Die drei Solda- ten. Ein Kinderbuch“ (1932), Ein Lehr- stück</p>	
--	--

Wolfgang Rihm: Extraits de «**Gesänge op. 1**» pour soprano et piano (1968-1970):
N° 5: «**Abend**», sur un poème d'August Stramm (1874-1915), N° 6: «**Patrouille**», sur
un poème d'August Stramm

<p>Nr. 5: Abend Müde webt Stumpfen dämmert Beten lastet Sonne wundet Schmeichelt Du.</p> <p>Nr. 6: Patrouille</p>	<p>N° 5: Soir Fatigué tisse Résiduel somnole Prier pèse</p>
---	--

Die Steine feinden
Fenster grinst Verrat
Äste würgen
Berge
Sträucher blättern raschlig
Gellen Tod

Gwyn Pritchard: Catfish in Autumn pour soprano et baritone (2016), sur un poème du compositeur

Catfish in Autumn

catfish in autumn swim in yellow water
waiting gardeners lay tables of green
trees
sounds of distant stars ring in the blood-
red bell-towers of birth and slaughter
and the black eyed piper leads us to the
land of no return
fallen leaves entomb forgotten lakes
feline forms eschew the sulphurous rain
canaries sing their citrine song in vine-
strung amber grapes
and saffron monks spread beds of sun-
dried straw

screeching parakeets invade the eme-
rald spires
verdant lawns sprout plants of malachite
croaking frogs creep round listless pools
chanting in reptilian choirs
and glades of jade-leafed lime trees
shade the gates of time

rufescent robins pipe the passing hours
carmine lips sip lakes of ruby wine
poppies sprout in garnet fields laid out
for wars of artful powers
and the sanguine sunset of summer
dreams its own demise

passing ships plough seas of adamant
night
blind men grope their way past moon-
bleached flowers
squawking crows entreat their menacing
mirrored forms to fight
and light reveals the darkness of an in-
dolent world

Poisson-chat à l'automne

Le poisson-chat à l'automne nage dans
l'eau jaune
Attendant que les jardiniers mettent des
tables d'arbres verts

Henri Pauly-Laubry: « Carnaval de Venise: Sur les lagunes » pour soprano ou mezzo-soprano et piano (2016), sur le poème « Variations sur le Carnaval de Venise: Il Sur les lagunes » de Théophile Gautier (1811-1872)

« Variations sur le Carnaval De Venise: Sur les Lagunes »

<p>Tra la, tra la, la, la, la laire ! Qui ne connaît pas ce motif ? A nos mamans il a su plaire, Tendre et gai, moqueur et plaintif :</p> <p>L'air du Carnaval de Venise, Sur les canaux jadis chanté Et qu'un soupir de folle brise Dans le ballet a transporté !</p> <p>Il me semble, quand on le joue, Voir glisser dans son bleu sillon Une gondole avec sa proue Faite en manche de violon.</p> <p>Sur une gamme chromatique, Le sein de perles ruisselant, La Vénus de l'Adriatique Sort de l'eau son corps rose et blanc.</p>	<p>Les dômes, sur l'azur des ondes Suivant la phrase au pur contour, S'enflent comme des gorges rondes Que soulève un soupir d'amour.</p> <p>L'esquif aborde et me dépose, Jetant son amarre au pilier, Devant une façade rose, Sur le marbre d'un escalier.</p> <p>Avec ses palais, ses gondoles, Ses mascarades sur la mer, Ses doux chagrins, ses gaîtés folles, Tout Venise vit dans cet air.</p> <p>Une frêle corde qui vibre Refait sur un pizzicato, Comme autrefois joyeuse et libre, La ville de Canaletto !</p> <p>Théophile Gautier - Émaux et Camées)</p>
--	---

Bruno Siberchicot: «Il trionfo di Bacco», trois mélodies pour soprano et piano (2016)

«S'i' fossi» sur un poème de Cecco Angiolieri (1258-1312)

<p>«S'i' fossi»</p> <p>S'i' fosse foco, arderei 'l mondo; s'i' fosse vento, lo tempestarei; s'i' fosse acqua, i' l'annegherei; s'i' fosse Dio, mandereil'en profondo;</p> <p>s'i' fosse papa, starei allor giocondo, ché tutti cristiani imbrigarei; s'i' fosse 'mperator, sa' che farei? a tutti taglierei lo capo a tondo.</p> <p>S'i' fosse morte, andarei da mi' padre; s'i' fosse vita, non starei con lui: similemente faria da mi' madre,</p>	<p>«S'i' fossi»</p> <p>Si j'étais feu je brûlerais le monde; Si j'étais vent je le criblerais de tempêtes; Si j'étais eau je le noierais; Si j'étais Dieu je l'engloutirais dans l'abîme.</p> <p>Si j'étais le pape, ah, je serais joyeux, Car je tourmenterais tous les chrétiens. Si j'étais l'empereur, qu'est ce que je ferais ? Je couperais la tête à tous à la ronde.</p> <p>Si j'étais la Mort, j'irais chez mon père; Si j'étais la Vie je fuirais loin de chez lui; Et je ferai de même avec ma mère.</p>
---	--

<p>S'i' fosse Cecco, com'i' sono e fui, torrei le donne giovani e leggiadre: le vecchie e laide lasserei altrui.</p>	<p>Si j'étais Cecco, comme je suis et comme fus, Je prendrais les femmes jeunes et jolies: Laisant les vieilles et laides pour les autres. (Traduction: Armand Monjo, Editions Pierre Seghers, Paris 1964)</p>
--	--

«O Notte, Sonetto CII» sur un poème de Michelangelo Buonarroti (1475-1564)

<p>O Notte O notte, o dolce tempo, benchè nero, con pace ogn'opra sempre'al fin assalta; ben vede e ben intende chi t'esalta e chi t'onor ha l'intelletto intero.</p> <p>Tu mozzi e tronchi ogni stanco pensiero; chè l'umid'ombra ogni quiet'appalta, e dall'infima parte alla più alta in sogno spesso porti, ov'ire spero.</p> <p>O ombra del morir, per cui si ferma ogni miseria, a l'alma, al cor nemica, ultimo delli afflitti e buon rimedio;</p> <p>Tu rendi sana nostra carn'inferma rasciughi i pianti e posi ogni fatica, e furi a chi ben vive ogn'ira e tedio.</p>	<p>O Nuit O nuit, ô temps suave bien qu'obscur, ta paix Pour finir, a toujours raison de tout labeur ; Qui t'exalte a l'œil bon et l'entendement sain, C'est un esprit sans faille qui te rend honneur.</p> <p>A toute pensée chagrine tu coupes court : L'ombre rafraîchissante et paisible l'assume ; Et souvent d'ici-bas jusqu'aux nues tu m'emportes En songe où j'ai l'espoir de parvenir un jour.</p> <p>O ombre de la mort dans laquelle s'apaise Toute détresse d'âme dont pâtit le cœur, Pour l'affligé, suprême et bienfaisant remède ;</p> <p>Tu guéris notre chair infirme, essuies nos pleurs, Nous délasse de nos fatigues et soulages Les justes de toute colère et tout ennui.</p> <p>Traduction: Pierre Leyris</p>
---	---

«Il trionfo di Bacco» sur un poème de Lorenzo de' Medici (1449-1492)

<p>Il trionfo di Bacco Quant'è bella giovinezza che si fugge tuttavia! Chi vuol esser lieto, sia: di doman non c'è certezza.</p>	<p>Le triomphe de Bacchus Ah, qu'elle est belle la jeunesse Qui s'enfuit, qui s'enfuit sans cesse ! A votre gré soyez en liesse Demain ? Il n'est rien de moins sûr.</p>
---	---

<p>Quest'è Bacco e Arianna, belli, e l'un dell'altro ardenti; perché 'l tempo fugge e inganna, sempre insieme stan contenti. Queste ninfe e altre genti sono allegri tuttavia. Chi vuole esser lieto, sia, di doman non c'è certezza.</p> <p>Questi lieti satiretti, delle ninfe innamorati, per caverne e per boschetti han lor posto cento agguati; or da Bacco riscaldati, ballon, salton tuttavia. Chi vuole esser lieto, sia: di doman non c'è certezza.</p>	<p>Voici Bacchus et Ariane Beaux et brûlant chacun l'un pour l'autre Heureux d'être toujours ensemble, Car le temps qui fuit est trompeur. Ces nymphes, tous ces personnages, Rien n'arrête leur allégresse. A votre gré soyez en liesse Demain ? Il n'est rien de moins sûr !</p> <p>Ces petits satyres joyeux, Amoureux comme ils sont des nymphes, Par les grottes et les bosquets Leur ont dressé cent guets-apens. Bacchus vient de les échauffer, Ils dansent et sautent sans cesse. A votre gré soyez en liesse Demain ? Il n'est rien de moins sûr !</p> <p>Traduction: Armand Monjo</p>
---	--

Violeta Dinescu: «Max Beckmann's Backstage» pour soprano et baryton (2016),
sur des commentaires de la compositrice

<p>Max Beckmann's Backstage Die erloschene Kerze In einem menschenleeren Raum Schneefall hinter der Bühne Die abgelegte Krone In einem menschenleeren Raum</p> <p>Kein Vorhang für einen Auftritt, sondern für einen Abgang</p> <p>Ein übergroßer Mandolinenkörper Dessen Hals ein Schwert ist Die abgelegte Krone Von einem kalten, indirekten Licht erhellt Hinter der Bühne In einem menschenleeren Raum</p> <p>Eine vertrackte Requisitenkammer</p> <p>Hinter dem dunklen Vorhang Der die unsichtbaren Räume verhüllt Die erloschene Kerze Dahinter liegt schwarze Farbe</p>	<p>Max Beckmann's Backstage La bougie éteinte Dans une salle déserte Chutes de neige dans les coulisses La couronne déposée Dans une salle déserte</p> <p>Pas de rideau pour une entrée en scène, mais pour une sortie</p> <p>Un corps de mandolines trop grand Dont le cou est une épée La couronne déposée Illuminé par une lumière froide, indirecte Dans les coulisses Dans une salle déserte</p> <p>Une chambre d'accessoires complexes</p> <p>Derrière le rideau sombre Qui voile les espaces invisibles La bougie éteinte Derrière elle se trouve de la couleur noire</p>
---	---

Commentaires sur les œuvres

Luigi Nono: «Djamila Boupachà» pour soprano solo (1962), Canto di Jesus Lopez Pacheco (1930-1997)

"Il doit venir un autre jour, il faut venir de la lumière.» Avec ces mots, se montre peut-être une première fois une issue possible de la souffrance que subit l'algérienne Djamila Boupachà cruellement torturée. L'homme est cruel et inflige à d'autres hommes des souffrances incommensurables. L'amour, selon le compositeur vénitien Luigi Nono est non seulement une possibilité, mais une nécessité de briser ce cycle et de revendiquer : contre la violence, l'indifférence politique, la stupidité. Pour lui, la musique est non seulement une expression artistique esthétique, mais contribue à façonner la réalité de la vie humaine.

Yuri Isabella Kato

René Wohlhauser: «Gestörte Lieder» pour baryton solo (2016), sur un poème du compositeur, Ergon 58, n° 1, numéro d'œuvre musicale 1773

Des œuvres pour voix solo sont caractérisées par la linéarité et par la conception de la texture de cette linéarité. Concernant cet œuvre pour baryton solo, j'ai essayé de travailler avec une procédure que je n'applique jamais autrement. (Normalement je dérive les textes de la musique.) Cette fois j'ai pris mon propre poème « Chansons perturbées » comme texte de départ, pour me laisser mener à la musique. La conception textural de linéarité musicales résulte dans cette approche par la lecture individuelle, par l'interprétation intuitive du texte. Le caractère post-expressionniste du poème a conduit dans la première strophe ainsi à une musique post-expressionniste. C'est pourquoi dans le développement musical qui suivait, il s'agissait de briser ce geste pour atteindre d'autres champs d'expression et d'autres points de vue et de modes d'interprétation du texte. La tension de la pièce résulte en grande partie de ces forces antagonistes entre vouloir s'échapper et retomber dans ces forts remous suggestifs du poème. Il s'agissait d'aider la musique à trouver sa propre autonomie, mais en conservant malgré tout son expressivité cantabile et sans tomber dans l'esthétique du refus (Verweigerungsästhetik) répandue.

René Wohlhauser

René Wohlhauser: «Doste Raif» pour soprano, baryton et percussion (2016), sur des textes du compositeur, Ergon 56, numéros d'œuvres musicales 1759, 1764-1768, 1771

I. Duo 1 pour soprano et baryton, Ergon 56, n° 3, numéro d'œuvre musicale 1765

II. Soprano solo, Ergon 56, n° 4, numéro d'œuvre musicale 1766

III. Duo 2 pour soprano et baryton, Ergon 56, n° 5, numéro d'œuvre musicale 1767

IV. Percussion solo, Ergon 56, n° 2, numéro d'œuvre musicale 1764

V. Trio 1 pour soprano, baryton et interventions percussifs, Ergon 56, n° 6, numéro d'œuvre musicale 1768

VI. Duo pour baryton et percussion, Ergon 56, n° 1, numéro d'œuvre musicale 1759b (2ème version)

VII. Trio 2 pour soprano, baryton percussif et percussion, Ergon 56, n° 7, numéro d'œuvre musicale 1771c (3ème version)

La pièce se développe linguistiquement au bord de la compréhensibilité le long des résidus sémantiques. Peu à peu, elle essaie aussi de se libérer de ces restes et de devenir de la musique pure. Cependant, ceci ne réussit qu'avec ces changements de paramètre: le passage du son de la voix au bruit de battement, le changement de la discussion musicale à la percussion vocale. Le percussif inonde la pièce et libère la sémantique du langage (de) lui-même.

Les textes dérivés de la musique sont devenus une philologie qui se transforme en œuvre artistique au bord de la compréhensibilité. Les fragments de texte onomatopéiques et semi-sémantiques se jettent l'un dans l'autre de sorte que l'auditeur puisse encore à peine les distinguer. Cela génère pour celui qui perçoit un art dans la zone à la limite de la capacité de perception.

Le point tournant est atteint dans la dernière partie, quand la voix du baryton devient un instrument de percussion et ainsi la pièce bascule dans un autre monde d'expression.

René Wohlhauser

Andreas F. Staffel: «Örtlich betäubt – Archäologie der Seele» (Anesthésié localement – Archéologie de l'âme) pour soprano, baryton, piano et dictaphone de Smartphone (2016), sur des propres textes et poèmes du compositeur

Le cycle fut composé à l'été 2016 pour la tournée: « Nouveaux Chants d'Europe (7) » de Christine Simolka et René Wohlhauser auxquelles il est également dédié. Suite à un crash de mon ordinateur il y a quelques années, un grand nombre de mes textes et poèmes fut perdu. Par la suite, j'ai essayé de les reproduire à partir de vieux cahiers et d'agendas. Lors de ce déchiffrement, je me sentais un peu comme un archéologue de ma propre vie. La plupart de ces textes sont des poèmes d'amour. Les textes sont en partie parlés par moi-même au moyen d'un enregistreur vocal (voice recorder) et joué simultanément avec les chanteurs sur scène. Le traitement de la voix est très varié et passe du canon conventionnel à des passages unisono, à l'usage de la langue des signes et des vocalises en alternance.

Volker Ignaz Schmidt: «Am Rande einer Wolke», deux mélodies pour soprano et piano (2016), d'après des poèmes d'Anna Achmatowa (1889-1966), traduction allemande: Alexander Nitzberg

Le compositeur renonce à un commentaire.

Anna Achmatowa (1889-1966) est le nom de plume d'Anna Gorenko, une des plus importantes poétesses russes du XXe siècle. Égérie des acméistes (mouvement poétique russe qui a connu son heure de gloire au début des années 1910, reprochant aux symbolistes leur goût pour l'incompréhensibilité et pour des rêveries sur d'autres mondes), surnommée la « reine de la Neva » ou « l'Âme de l'Âge d'Argent », Anna Achmatowa demeure aujourd'hui encore l'une des plus grandes figures féminines de la littérature russe. (Wikipedia)

Michael Quell: «φαντασία - lass die Moleküle rasen» pour soprano et pianiste parlant (2016), d'après des textes de Christian Morgenstern (1871-1914)

Le poète allemand Christian Morgenstern, auteur des "Chansons du gibet", qui étaient longtemps considérées sous l'angle restreint d'un jeu amusant sur les mots, y exprime beaucoup plus qu'un humour superficiel. C'est plutôt l'humoresque qui s'y révèle une fusion bizarre et merveilleuse entre le jeu et le sérieux complexe dont résulte l'élaboration d'un cosmos linguistique extrêmement riche. Dans ce "Spiel-Ernst-Zeug" (cette affaire de jeu et de sérieux), formule par laquelle Morgenstern entend une sorte d' "humour métaphysique", il rend accessible – par le biais de son frère du gibet qu'il désigne comme "intermédiaire enviable mettant en relation l'homme et l'univers" – un espace où s'unissent une conception complète, radicale et jusque-là inouïe de la liberté et l'esprit créateur sans limites pour donner la vie à un monde vraiment nouveau.

Deux poèmes extraits des "Chansons du gibet" servent alors de base littéraire à la composition musicale qui décompose pour ainsi dire le texte tout en rendant productif ce jeu subtil, extrêmement libre et infiniment créatif sur les paroles ainsi que sur les rapports de sens très énigmatiques.

La composition musicale travaille d'abord sur le matériel phonétique tandis qu'elle laisse constamment et de façons diverses deviner les traces des poèmes. Dans ce sens, la composition se sert aussi d'une diversité de moyens d'expression musicale, d'éléments structurels et de gestes qui se succèdent, qui interagissent ou communiquent dans un espace très réduit et qui sont mis en relation plusieurs fois à plusieurs endroits, intégrés dans une forme extrêmement complexe qui prend sans cesse des tournures tout à fait étonnantes.

Cette pièce est dédiée au duo Christine Simolka et René Wohlhauser qui maîtrisent parfaitement l'expression musicale dans toute sa diversité et qui, dans leurs nombreux concerts, continuent de partir à la conquête de nouveaux mondes acoustiques tout en inspirant sans aucun doute une multitude de compositeurs.

Michael Quell (traduction: Catrin Carl)

Wolfgang Rihm: Extraits de «*Gesänge op. 1*» pour soprano et piano (1968-1970): N° 5: «*Abend*», sur un poème d' August Stramm (1874-1915), N° 6: «*Patrouille*», sur un poème d' August Stramm (1874-1915)

La collection des *Gesänge op. 1* des années 1968-1970, rassemblée ultérieurement, remonte même à la fin de la période d'étude de Rihm. Le choix des poètes révèle déjà l'affinité pour l'art de l'expressionnisme: de Georg Trakl et Oskar Loerke à August Stramm et Georg Heym en passant par une poésie aussi expressive que celle de Stefan George et Friedrich Hölderlin.

Il est surprenant de constater comment la haute tension expressive du geste sonore imprègne tant la vaste étendue des parties vocales mélodiques que la complexité de l'écriture du piano.

Siegfried Mauser

August Stramm (1874-1915) est un dramaturge et poète allemand. Jugé comme l'un des précurseurs du théâtre expressionniste allemand, Stramm reste très peu connu et est rarement monté de nos jours en France. (Wikipedia)

Gwyn Pritchard: *Catfish in Autumn* pour soprano et baryton (2016), sur un poème du compositeur

Catfish in Autumn (Poisson-chat à l'automne) est une mise en musique d'un poème écrit par le compositeur, qui fait référence à la perception de couleurs. Texte et musique ont été créés en août 2016 spécialement pour les interprètes de la création mondiale.

Gwyn Pritchard

Henri Pauly-Laubry: « Carnaval de Venise: Sur les lagunes » pour soprano ou Mezzo-soprano et piano (2016), sur le poème « Variations sur le Carnaval de Venise: II Sur les lagunes » de Théophile Gautier (1811-1872)

Le poème de 8 strophes « Sur les lagunes » de Théophile Gautier est le 2^o du cycle Variations sur le Carnaval de Venise, issu du recueil « Emaux et Camées » de 1852. Pour sa mise en musique, j'ai groupé les strophes par deux, selon le schéma ABA'C, A et A' faisant office de refrain musical (texte différent) aux accents populaires entraînants et empreint de l'exubérance du Carnaval vénitien. Par contraste, le 1^o couplet B baigne dans un climat de barcarolle caractéristique. Le langage musical repose sur le mode locrien (mode de si) sur mi, mais altéré, (mi fa sol lab sib do ré), avec les degrés IV et VII mobiles, et utilisé avec transpositions et glissements sur lui-même. L'accompagnement comporte systématiquement des notes ajoutées ou remplacées pour « pimenter » l'harmonie.

Henri Pauly-Laubry

Bruno Siberchicot: «Il trionfo di Bacco», trois mélodies pour soprano et piano (2016)

«**S'i' fossi**» sur un poème de Cecco Angiolieri (1258-1312)

«**O Notte, Sonetto CII**» sur un poème de Michelangelo Buonarroti (1475-1564)

«**Il trionfo di Bacco**» sur un poème de Lorenzo de' Medici (1449-1492)

Entre Cecco Angiolieri (vers 1258, vers 1312) mauvais sujet natif de Sienne à la poésie truculente et Michelangelo Buonarroti (1475, 1564) âme tourmentée dont les vers trahissent la violence des passions charnelles, se situe tout un monde de contrastes. Si Cecco possède la virulence d'un anarchiste qui s'oppose par son inspiration et son style au *Dolce Stil Nuovo*, Michelangelo est l'héritier de Pétrarque et de Dante et sa langue a le génie de la nudité violente du mot et de la présence sculpturale de l'image. Lorenzo de' Medici (1449, 1492) illustre représentant de la riche famille de banquiers de Florence fût un touche-à-tout à la fois catholique, platonicien, poète élégiaque, conteur réaliste, chanteur de l'amour voluptueux et poète raffiné et trivial. Ami de Michelangelo il choisit parfois dans sa poésie des sujets satiriques ou licencieux que Cecco n'aurait pas reniés.

Bruno Siberchicot

Violeta Dinescu: «Max Beckmann's Backstage» pour soprano et baryton (2016), sur des commentaires de la compositrice sur le tableau „Backstage“ (1950), huile sur toile, 101,5 x 127 cm de Max Beckmann.

Max Carl Friedrich Beckmann (1884-1950) est un peintre et dessinateur allemand. Il a développé son parcours en dehors des groupes ou des mouvements artistiques restés célèbres dans l'histoire de l'art du début du siècle. (Wikipedia)

Le tableau inachevé où Beckmann a travaillé un jour avant sa mort à New York



La compositrice renonce à un commentaire.

Biographies des compositeurs

Luigi Nono

Nono (1924-1990) rencontre Gian Francesco Malipiero en 1941 et commence à suivre ses cours de composition au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise. Il entame parallèlement des études de droit à l'université de Padoue. En 1946, ses études de droit achevées, Nono fait la connaissance à Rome de Luigi Dallapiccola et de Bruno Maderna. Ce dernier devient rapidement un ami et un aîné admiré. Deux ans plus tard, il assiste avec Maderna aux cours de direction d'orchestre donnés à Venise par Hermann Scherchen. De 1950 à 1960, Nono participe à l'Internationale Ferienkurse für Neue Musik (Université d'été internationale pour la nouvelle musique) à Darmstadt, qui lui permet de rencontrer notamment Edgar Varèse ou Karlheinz Stockhausen. D'abord étudiant, il enseignera avec Maderna à partir de 1956. Sa musique d'avant-garde est aussi l'expression d'une révolte contre la culture bourgeoise, concrétisée par son engagement communiste révolutionnaire. (Wikipedia)

Biographie de **René Wohlhauser** voir plus bas sous „Biographies des interprètes“.

Andreas F. Staffel

Andreas F. Staffel a étudié le piano au Conservatoire Supérieur de Frankfort sur le Main dans la classe de Andreas Maier Herrmann et de 1997 à 2000 suivi la classe de Composition de Bojidar Dimov et Manfred Trojahn au Conservatoire Robert Schumann de Düsseldorf. Il a participé à beaucoup de Masterclass de composition et piano entre autres avec Oleg Maisenberg au Conservatoire Supérieur de Stuttgart, Wolfgang Rihm, Henri Dutilleux, Pierre Laurent Aimard et Vitali Margoulis et a pris part aux Darmstädter Ferienkurse pour la musique contemporaine. Par la suite grâce à des bourses d'études il a pu séjourner à la Fondation Millay à New York et à la Maison des Artistes à Ahrenshoop. Andreas Staffel a remporté en 2004 le premier prix du concours de la Fondation C. Cone à Princeton. En 2008 son deuxième quatuor à cordes "Asanisima" a été joué lors de la finale du concours Henri Dutilleux à Tours. Son bref opéra "Sotto voce" a été récompensé au concours organisé en 2011 par la ville de Berlin sur le moto de l'arrivée des trains à la gare centrale. En 2013 il reçoit le troisième prix du concours pour musique contemporaine de Weimar et son projet Remix avec Julius Holtz en 2016 est récompensé par le sénat de Berlin (Initiative pour Musique Contemporaine). La musique de Andreas Staffel est jouée partout dans le monde où il est invité également à jouer en tant que soliste. Ses compositions ont été jouées dans de nombreux festivals internationaux. Il a enregistré de nombreux disques de musique classique et contemporaine pour la maison Label Aeolus de Düsseldorf. En 2008 il fonde l'Ensemble Anthemion pour la promotion de la musique contemporaine et depuis 2009 dirige avec Dacheng Wang l'école de musique et la salle de concerts Orpheo à Berlin Prenzlauerberg.

Volker Ignaz Schmidt

est né en 1971 à Leonberg (Deutschland). Il compose dès 1986 (solo, musique de chambre, orchestre). Il a joué dans des ensembles rock et jazz comme pianiste. Il a étudié la composition auprès du Dr. Franklin Cox (University of Maryland, USA), Bernd Asmus (Freiburg, Allemagne), Jan Kopp (Stuttgart, Allemagne) et John Palmer (University of Hertfordshire, Angleterre). Il a été joué en Allemagne, Belgique, France, Angleterre, Mexique, Russie et aux États-Unis, par entre autres <belcanto>-

Solisten, Franklin Cox, New York Miniaturist Ensemble, Trio Mondala, Art Ensemble Berlin et Frankfurter Tonkünstlerbund. Informations sous www.volkerischmidt.de

Michael Quell

Michael Quell est né en 1960. De 1981 à 1985, il fait ses études à l'Ecole supérieure de musique de Francfort-sur-le-Main (guitare classique auprès de Heinz Teuchert, direction d'orchestre, écriture en contrepunt, pédagogie musicale, musicologie et composition), ainsi qu'en philosophie et en théologie à la Université Johann Wolfgang Goethe. En même temps il étudie la composition avec Hans-Ulrich Engelmann puis, de 1985 à 1989, dans la *master class* de Rolf Riehm.

Michael Quell vit et travaille comme compositeur à Fulda tout en exerçant diverses charges d'enseignement: il est professeur invité dans plusieurs conservatoires supérieurs et universités; depuis 2007 il est professeur invité de théorie musicale et d'analyse au Département de musicologie à l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort.

Quell a reçu de nombreuses commandes de composition et plusieurs distinctions. Ses œuvres ont été jouées lors de festivals internationaux tels que S.E.M.A. - Semaine Européenne des Musiques d'Aujourd'hui - Paris, Festival de musique Montreux/Vevey, Gaudeamus Amsterdam, Cours d'été Darmstadt, Witten, Soundscape Festival Pavia et Maccagno, Festival 'the cutting edge'; New York City, Los Angeles Chamber Music America Festival, etc.

L'un des centres de gravité du travail de Michael Quell concerne le potentiel de la composition dans le cadre d'un dialogue interdisciplinaire.

CDs publiés par Neos, Bayer, Dabringhaus etc. ; publications musicologiques à l'édition Lit et à l'édition Wolke.

Hans-Karsten Raecke

Né en 1941, Hans-Karsten Raecke a étudié la composition à la Hochschule für Musik "Hanns Eisler" à Berlin-Est auprès de Rudolf Wagner-Regeny et à l'Académie des Arts de Berlin avec Paul Dessau. 2014 il a déménagé à Rheinsberg près de Berlin et a pris l'initiative d'un projet continu dans le MUSIKBRENNEREI RHEINSBERG sous la devise «KLANGKUNST GEGENWÄRTS ». Hans-Karsten Raecke a élargi le processus de composition

- par la conception et la construction d'un nouveau module de sons comme opération de pré-composition
- par changement d'instruments existants
- en incorporant l'improvisation et l'interprétation.

L'axe essentiel de ses travaux portent sur la composition, sur le piano à queue à "sons étendus" (piano préparé), la conception et la construction de nouveaux instruments à vent et à cordes, le graphisme musical, l'improvisation.

Wolfgang Rihm

Wolfgang Rihm a grandi à Karlsruhe. Inspiré très tôt par des rencontres avec la peinture, la littérature et la musique, il commence à composer en 1963. Déjà pendant ses jours d'école au *Humanistisches Bismarck-Gymnasium*, il a étudié la composition de 1968 à 1972 avec Eugen Werner Velte à la *Hochschule für Musik Karlsruhe*. Il a travaillé sur la musique de la Seconde École de Vienne et a orchestré les pièces pour piano Op. 19 d'Arnold Schoenberg tout en étant influencé temporairement par le style aphoristique d'Anton Webern. Les autres professeurs de composition de Wolfgang Rihm ont été Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En parallèle avec le baccalauréat il a accompli le *Staatsexamen* en composition et théorie musicale à la *Mu-*

sikhochschule en 1972. Il a ensuite étudié auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972/73), puis à l'Université de *Freiburg im Breisgau* (1973-1976) auprès de Klaus Huber (composition) et Hans Heinrich Eggebrecht (musicologie). Ses premières expériences en tant que professeur ont eu lieu en 1973-1978 à Karlsruhe, ainsi qu'en 1978 aux cours d'été de Darmstadt (où il participe depuis les années 1970) et en 1981 à la *Musikhochschule München*. En 1985, en tant que successeur de son professeur, Eugen Werner Velte, il a repris le poste de composition à la *Musikhochschule Karlsruhe*.

Gwyn Pritchard

Gwyn Pritchard (né en 1948) a étudié à l'Académie royale écossaise de musique. Une grande partie de son travail en tant que compositeur a eu lieu en dehors du Royaume-Uni, en particulier en Pologne, en Suisse, en Italie et en Allemagne. Ses œuvres comprennent des pièces pour orchestre, ensembles, instruments solo, œuvres vocales et pièces avec électronique. Elles ont été données dans le monde entier et ont été programmées dans des festivals internationaux tels que l'Automne de Varsovie, Wien Modern, Huddersfield, ISCM World Music Days, Weimar Frühjahrs-tage, Zepernicker Randspiele, Klangwekstatt Berlin et Festival Pyramidale.

En 1982, il a fondé l'Ensemble Uroboros, qui comprend quelques-uns des principaux instrumentistes britanniques. En 2003, il a fondé le Reggello International Festival of Music en Italie, et en 2013 le festival London Ear.

Il est professeur de composition au Trinity Laban Conservatoire, Londres, et a donné des conférences et des master classes dans de nombreuses institutions universitaires en Europe, en Amérique et en Asie. Il a participé à des programmes de la BBC. La musique de Pritchard est publiée par le Verlag Neue Musik, Berlin.

Henri Pauly-Laubry

Henri Pauly-Laubry est né en 1962 à Neuilly-sur-Seine, France, étudie le piano, l'orgue puis la musicologie et la composition avec Margherita Parise (1986-90). Elève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à la classe d'analyse de Betsy Jolas de 1990 à 1992 (prix en 92) et à celle de composition d'Alain Bancquart de 1990 à 1995 (prix en 94). Sa musique a été jouée à Amsterdam (Gaudeamus Music Week 91), à Darmstadt (92-94), à Radio-France, également à Confluences, à la Péniche-Opéra, (concerts de l'Instant donné) à Strasbourg (Musée d'art moderne), à Heilbronn (Festival antasten). Depuis 2011, sa musique vocale est chantée tous les ans par le Duo Simolka-Wohlhauser de Basel pour des créations en tournée en Suisse, à Paris, en Allemagne et Autriche (cf. liens Youtube). Une de ses œuvres est éditée aux Editions Combre ; et son Trio d'anches chez Egge-Verlag à Koblenz, Allemagne. Jusqu'au début des années 1990, son écriture était ancrée dans le courant postsériel. A partir de 1992, il se tourne vers une exploration de l'espace micro-tempéré, notamment sous l'influence d'Alain Bancquart, à travers une écriture en quart-de-ton, par goût pour les sonorités produites par les micro-intervalles. Cependant, depuis 1999, en relation avec le retour à la pratique de son instrument, l'orgue, il amorce un tournant en réintégrant le tempérament (piano, orgue) dans une approche plus réaliste du monde instrumental et vocal, sans pour autant faire de concessions sur le plan artistique, ni renier la notion de micro-intervalle dans certaines pièces. Il est professeur d'analyse musicale et de composition au Conservatoire de Châte-nay-Malabry (92), près de Paris, depuis 1997 ; organiste à St Joseph de Montrouge de 2003 à 2006. Son catalogue comporte à ce jour 29 opus pour diverses formations, du solo à l'orchestre symphonique, ainsi que des pièces vocales.

Bruno Siberchicot

Né en 1963, Bruno Siberchicot suit des études scientifiques (doctorat es sciences) en parallèle de ses études musicales. Violoniste et altiste il s'est notamment perfectionné auprès de Jean-François Bénatar à Paris.

Venu relativement tard à l'écriture musicale, il entre dans la classe d'analyse et de composition de Henri Pauly-Laubry au conservatoire de Chatenay-Malabry. Il se perfectionne ensuite auprès d'Eric Tanguy et Edith Canat de Chizy. Remarqué par Madame Betsy Jolas, il reçoit en 2003 une bourse de la fondation Gruner-Schlumberger pour étudier à l'Académie Internationale de Villecroze.

Bruno Siberchicot a reçu des commandes du *Quintette de Bretagne* (quintette à vents), de l'ensemble *Trielen* (trio d'anches), du Concours national des jeunes artistes (alto solo), du chœur *Passacaille* (Chambéry), de l'orchestre *Les Pléiades* (concerto grosso pour flute, alto, clavecin et cordes) ainsi que de plusieurs solistes dont la pianiste Laurence Rigaut pour « Within and Without » (création 2014). Sa pièce pour hautbois « Changing Lights » a été créée au festival Gaudeamus d'Amsterdam en 2007 puis reprise à Paris et Las Vegas. Quatre de ses duos vocaux « Le Style en Figures », « Hapax Requiem », « Il Panettone » et « Becchin'amor » ont été créés par le *Duo Simolka-Wohlhauser* dans le cadre de leurs précédentes tournées de concerts en Suisse, en Allemagne, en Autriche et à Paris. « Le Style en Figures » a également été interprété en 2012 à San Francisco dans le cadre du « 10th Festival of Contemporary Music ». Dernièrement (juin 2014) le chœur « Les Horloges » a été choisi pour conclure le dernier CD (A portée de voix) du chœur de chambre *Vocalitas* (direction Didier Basdevant).

Violeta Dinescu

Violeta Dinescu (née en 1953 à Bucarest) a étudié de 1972 à 1976 le piano, la composition et la pédagogie musicale au conservatoire Ciprian Porumbescu de Bucarest. Par la suite, elle a été étudiante de la compositrice roumaine Myriam Marbé. En 1980, elle est devenue membre de l'Union des compositeurs roumains. De 1978 à 1982 elle a enseigné le piano, la théorie de la musique et l'esthétique au lycée Georges Enescu à Bucarest. En 1982 elle a déménagé en Allemagne et a continué son activité d'enseignement à la Hochschule für Evangelische Kirchenmusik à Heidelberg (1986-1991), à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Francfort (1989-1992) et à la Fachakademie für Evangelische Kirchenmusik à Bayreuth (1990-1994).

En 1996 Dinescu est devenu professeur de composition à l'université Carl von Ossietzky à Oldenburg où elle a lancé une série de colloques réguliers avec des compositeurs intitulée « Zwischen Zeiten » (Entre-temps). Elle a fondé les « Archives de la musique d'Europe de l'Est » en mettant l'accent sur la musique roumaine ainsi qu'une série de livres du même nom. Par ailleurs, elle donne des cours et anime des ateliers de composition et d'improvisation en Europe et en Amérique.

Le catalogue des œuvres de Dinescu comprend presque tous les genres. En tant que compositrice, Dinescu a reçu de nombreux prix et bourses.

Kadja Grönke

Biographie des interprètes

Christine Simolka, Soprano

Née à Lörrach, elle effectue une formation de chanteuse pendant 8 ans auprès de Nicole Andrich et Raymond Henn à Bâle. En parallèle, elle a participé à de nombreux cours, entre autres ceux de Kurt Widmer, Andreas Scholl, Hanno Müller-Brachmann et Bobby McFerrin, ainsi que des cours d'opéra à l'Académie de Musique de Bâle. Ses études ont été poursuivies auprès de Marianne Schuppe et Robert Koller. Comme activité régulière de concertiste internationale, Christine Simolka entretient avec l'accompagnateur de chant René Wohlhauser un large répertoire. À côté du chant baroque et classique, elle chante principalement de la musique contemporaine (entre autres Berio, Henze, Holliger, Rihm, Ferneyhough et Wohlhauser). Elle improvise en outre dans différents styles (Jazz, Klezmer, Blues, Rock, improvisation libre). Elle est membre du duo vocal «Christine Simolka, Soprano et René Wohlhauser, Piano et baryton» ainsi que de l'«Ensemble Polysono». Elle est à l'origine de nombreuses créations mondiales ainsi que d'enregistrements CD et radiophoniques.

René Wohlhauser, Composition, Baryton, Piano

René Wohlhauser est né en 1954 et élevé à Brienz. Ses expériences comme musicien de jazz, de rock et comme improvisateur accompagnent sa profession principale de compositeur de musique contemporaine (entre autres musique de chambre, pour orchestre, opéra). Formé au Conservatoire de Bâle (Robert Suter, Jacques Wildberger, Thomas Kessler) il suit les cours de composition de Kazimierz Serocki, Mauricio Kagel, Herbert Brün et Heinz Holliger. Ses études de composition l'ammènent à travailler auprès de Klaus Huber et Brian Ferneyhough, ses études de piano auprès de Stéphane Reymond et de chant auprès de Robert Koller. De nombreux concerts avec ses œuvres ont eu lieu en Suisse et à l'étranger (Schauspielhaus Berlin, Notre-Dame de Paris, Tokyo, Rome, Saint-Pétersbourg, ainsi qu'aux festivals de Darmstadt, Odessa, Zurich, Sofia, Cardiff). Il est récompensé par de nombreux prix de composition: Valentino Bucchi (Rome 1978), Domkapitel (Salzbourg 1987), *Kranichsteiner Stipendienpreis* des Cours internationaux de vacances de musique nouvelle (Darmstadt 1988), *Ostschweizer Stiftung für Musik und Theater* (1990), *Förderpreis* (Lucerne 1991), *Gesellschaft für musikpädagogische Forschung* (Zurich 1992), Swiss Radio International (1996), *Förderpreis Basel-Landschaft* (1998). L'année 2004 voit la première audition de l'opéra «Gantenbein» au Théâtre de Lucerne.

Depuis 2008 il réalise des tournées à Bâle, Berne, Zurich, Lucerne, Munich, Berlin, Vienne et Londres comme pianiste et chef d'orchestre avec son ensemble *Polysono*. Début en 2013 de la série de CD « Wohlhauser Edition » publiée par le Label NE-OS. Professeur invité de composition aux Cours internationaux de vacances de Darmstadt (1988–94), au Festival d'Odessa (1996–98), et à l'Atelier international de compositeurs de Lugano (2000). Il publie dans les *Darmstädter Beiträge zur Neuen Musik*, *MusikTexte* (Cologne), *Neue Zürcher Zeitung* et les „*New Music and Aesthetics in the 21st Century*“, ainsi que son livre „*Aphorismen zur Musik*“. Il favorise également un engagement politico-culturel. Actuellement il enseigne la composition, la théorie musicale et l'improvisation à l'Académie de musique de Bâle (et jusqu'en 1991 à l'Académie de Lucerne) et comme professeur à l'Haute Ecole de Musique Kalaidos.

Le duo Simolka-Wohlhauser de Bâle est spécialisé dans l'interprétation de la musique vocale contemporaine actuelle et fait chaque année des tournées de concerts à travers la Suisse et quelques-unes des plus grandes villes d'Europe (Bâle, Berne, Zurich, Stuttgart, Munich, Hambourg, Berlin, Paris, Salzbourg). Leur préoccupation fondamentale est de présenter la musique vocale contemporaine en concert et ainsi de donner à ce genre un nouvel élan pour son développement ultérieur.